

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE CRIME D'UN AUTRE

#### PREMIÈRE PARTIE

##### I.

Lorsque j'achevais mes études pour devenir officier de santé, — c'était le bon temps, j'avais vingt trois ans, — je

demeurais rue Monsieur-le-Prince, presque au coin de la rue Racine. J'avais là, pour trente francs par mois, service compris, une chambre meublée qui en vaudrait bien cent aujourd'hui ; si vaste que je passais très-aisément les manches de mon paletot sans ouvrir la fenêtre.

Sortant de bon matin pour suivre les visites de mon hôpital, rentrais fort tard parce que le café Leroy avait pour moi d'irrésistibles attractions, c'est à peine si je connaissais de vue les locataires de ma maison, gens paisibles tous, rentiers ou petits commerçants.

Il en est un, cependant, avec qui, peu à peu, je finis par me lier.

C'était un homme de taille moyenne, à physiologie insignifiante, toujours scrupuleusement rasé, et qu'on appelait, gros comme le bras, monsieur Méchinnet.

Le portier le traitait avec une considération toute particulière, et ne manquait jamais, quand il passait devant sa loge, de retirer vivement sa casquette.

L'appartement de M. Méchinnet ouvrant sur mon palier, juste en face de la porte de ma chambre, nous nous étions à diverses reprises trouvés nez à nez. En ces occasions, nous avions l'habitude de nous saluer.

Un soir, il entra chez moi me demander quelques allumettes ; une nuit, je lui empruntai du tabac ; un matin, il nous arriva de sortir en même temps et de marcher côte à côte un bout de chemin en causant...

Telles furent, chers lecteurs, nos premières relations.

Sans être ni curieux ni défiant, — on ne l'est pas à l'âge que j'avais alors, — on aime à savoir à quoi s'en tenir sur le compte des gens avec lesquels on se lie.

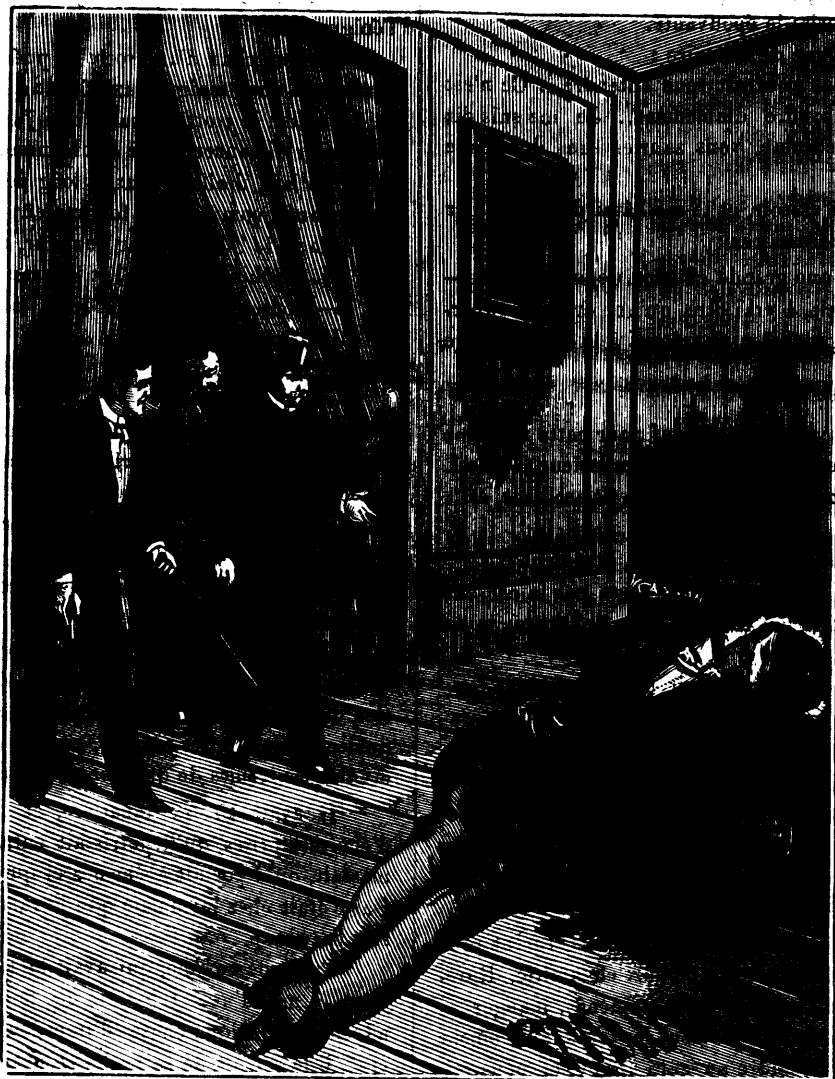
J'en vins donc naturellement, non pas à observer l'existence de mon voisin, mais à m'occuper de ses faits et gestes.

Il était marié, et madame Caroline Méchinnet, blonde et blanche, petite, riieuse et dodue, paraissait adorer son mari.

Mais la conduite de ce mari n'en était pas plus régulière. Fréquemment il décampait avant le jour et souvent le soleil était levé quand je l'entendais regagner son domicile. Parfois il disparaissait des semaines entières...

Que la jolie petite madame Méchinnet tolérât cela, voilà ce que je ne pouvais concevoir.

Intrigué, je pensai que notre portier, bavard d'ordinaire comme une pie, me donnerait quel-



Au milieu de la pièce gisait le cadavre d'un vieillard aux cheveux blancs...

ques éclaircissements sur le compte de mon voisin.

Erreur !... A peine avais je prononcé le nom de Méchinnet qu'il m'envoya promener de la belle façon, me disant, en roulant de gros yeux, qu'il n'était pas dans ses habitudes de "mouchar" ses locataires. Cet accueil redoubla si bien ma curiosité que, bannissant toute vergogne, je m'attachai à épier mon voi i a

Alors, je découvris des choses qui me parurent énormes.

Une fois, je le vis rentrer habillé à la dernière mode, la boutonnère endimanchée de cinq ou six décorations ; le surlendemain, je l'aperçus dans l'escalier vêtu d'une blouse sordide et coiffé d'un haillon de drap qui lui donnait une mine sinistre.

Et ce n'est pas tout. Par une belle après-midi, comme il sortait, je vis sa femme l'accompagner jusqu'au seuil de leur appartement, et là l'embrasser avec passion, en disant :

—Je t'en supplie, Méchinot, sois prudent, songe à ta petite femme !

Sois prudent !... Pourquoi ?... A quel propos ? Qu'est-ce que cela signifiait ?... La femme était donc complice !...

Ma stupeur ne devait pas tarder à redoubler. Une nuit, je dormais profondément, quand soudain on frappa à ma porte à coups précipités. Je me lève, j'ouvre...

M. Méchinot entre, ou plutôt se précipite chez moi, les vêtements en désordre et déchirés, la cravate et le devant de sa chemise arrachés, la tête nue, le visage tout en sang...

—Qu'arrive-t-il ? m'écriai-je épouvanté.

Mais lui, me faisant signe de me taire :

—Plus bas !... dit-il, on pourrait vous entendre... Ce n'est peut-être rien quoique je souffre diablement... Je me suis dit que vous, étudiant en médecine, vous sauriez sans doute me soigner cela...

Sans mot dire, je le fis asseoir, et je me hâtai de l'examiner et de lui donner les soins nécessaires.

Encore qu'il y eût eu une grande effusion de sang, la blessure était légère... Ce n'était, à vrai dire, qu'une éraflure superficielle partant de l'oreille gauche et s'arrêtant à la commissure des lèvres.

Le pansement terminé :

—Allons, me voilà encore sain et sauf pour cette fois, me dit M. Méchinot. Mille remerciements, cher monsieur Godeuil. Surtout, de grâce, ne parlez à personne de ce petit accident, et... bonne nuit.

Bonne nuit !... Je songeais bien à dormir, vraiment !

Quand je me rappelle tout ce qu'il me passa par la cervelle d'hypothèses saugrenues et d'imaginations romanesques, je ne puis m'empêcher de rire.

M. Méchinot prenait dans mon esprit des proportions fantastiques.

Lui, le lendemain, vint tranquillement me remercier encore et m'invita à dîner.

Si j'étais tout yeux et tout oreilles en pénétrant dans l'intérieur de mes voisins, on le devine. Mais j'eus beau concentrer toute mon attention, je ne surpris rien de nature à dissiper le mystère qui m'intriguait si fort.

A dater de ce dîner, cependant, nos relations furent plus suivies. Décidément, M. Méchinot me prenait en amitié. Rarement une semaine s'écoulait sans qu'il m'emmenât manger sa soupe, selon son expression, et presque tous les jours, au moment de l'absinthe, il venait me rejoindre au café Leroy, et nous faisions une partie de dominos.

C'est ainsi qu'un certain soir du mois de juillet, un vendredi, sur les cinq heures, il était en train de me battre à plein double-six, quand un estafier, d'assez fâcheuse mine, je le confesse, entra brusquement et vint murmurer à son oreille quelques mots que je n'entendis pas.

Tout d'une pièce et le visage bouleversé, M. Méchinot se dressa.

—J'y vais, fit-il ; cours dire que j'y vais.

L'homme partit à toutes jambes, et alors me tendant la main :

—Excusez-moi, ajouta mon vieux voisin, le devoir avant tout... nous reprendrons notre partie demain.

Et comme, tout brûlant de curiosité, je témoignais beaucoup de dépit, disant que je regrettais bien de ne le point accompagner :

—Au fait, grommela-t-il, pourquoi pas ? Voulez-vous venir ? Ce sera peut-être intéressant...

Pour toute réponse, je pris mon chapeau et nous sortîmes...

## II.

Certes, j'étais loin de me douter que je hasardais là une de ces démarches insignifiantes, en apparence, qui ont sur la vie entière une influence décisive.

—Pour le coup, pensais-je à part moi, je tiens le mot de l'énigme !...

Et tout plein d'une sotte et puérile satisfaction, je trottai comme un chat maigre aux côtés de M. Méchinot.

Je dis : je trottai, parce que j'avais fort à faire pour ne pas me laisser distancer par le bonhomme.

Il allait, il allait, tout le long de la rue Racine, bousculant les passants, comme si sa fortune eût dépendu de ses jambes.

Place de l'Odéon, par bonheur, un fiacre nous croisa.

M. Méchinot l'arrêta, et ouvrant la portière :

—Montez, monsieur Godeuil, me dit-il.

J'obéis, et il prit place à mes côtés après avoir crié au cocher, d'un ton impératif :

—Rue Lécuse, 39, aux Batignolles... et, bon train !

La longueur de la course arracha au cocher un chapelet de jurons. N'importe, il étrilla ses rosses d'un maître coup de fouet et la voiture roula.

—Ah ! c'est aux Batignolles que nous allons ? demandai-je alors avec un sourire de courtisan.

Mais M. Méchinot ne me répondit pas ; je doute même qu'il m'entendit.

Une métamorphose complète s'opérait en lui. Il ne paraissait pas ému, précisément, mais ses lèvres pincées et la contraction de ses gros sourcils en broussaille trahissaient une poignante préoccupation. Ses regards, perdus dans le vide, y semblaient étudier les termes de quelque problème insoluble.

Il avait tiré sa tabatière, et incessamment il y puisait d'énormes prises, qu'il pétrissait entre l'index et le pouce, qu'il massait, qu'il portait à son nez et que pourtant il n'aspirait pas. Car c'était chez lui un tic que j'avais observé et qui me réjouissait beaucoup.

Ce digne nomme, qui avait le tabac en horreur, était toujours armé d'une tabatière de financier de vaudeville. Lui advenait-il quelque chose d'imprévu, d'agréable ou de fâcheux, crac, il la sortait de sa poche et paraissait priser avec fureur. Souvent, la tabatière était vide, son geste restait le même.

J'ai su, plus tard, que c'était un système à lui, pour dissimuler ses impressions et détonner l'attention de ses interlocuteurs.

Nous avançons, cependant... Le fiacre remontait non sans peine la rue de Cligny... Il traversa le boulevard extérieur, s'engagea dans la rue de Lécuse, et ne tarda pas à s'arrêter à quelque distance de l'adresse indiquée.

Aller plus loin était matériellement impossible, tant la rue était obstruée par une foule compacte.

Devant la maison portant le numéro 39, deux ou trois cents personnes stationnaient, le cou tendu, l'œil brillant, haletantes de curiosité, difficilement contenues par une demi-douzaine de sergents de ville, qui multipliaient en vain et de leur plus rude voix leurs : " Circulez, messieurs, circulez !... "

Descendus de voiture, nous nous approchâmes, nous faulâmes péniblement à travers les badauds.

Déjà, nous touchions la porte du numéro 39, quand un sergent de ville nous repoussa rudement.

— Retirez-vous !... On ne passe pas !...

Mon compagnon le toisa et, se redressant :

— Vous ne me connaissez donc pas ? fit-il. Je suis Méchinot, et ce jeune homme, — il me montrait, — est avec moi.

— Pardon !... Excusez !... balbutia l'agent en portant la main à son tricorne, je ne savais pas... donnez vous la peine d'entrer.

Nous entrâmes. Dans le vestibule, une puissante commère, la concierge évidemment, plus rouge qu'une pivoine, pérorait et gesticulait au milieu d'un groupe de locataires de la maison.

— Où est-ce ? lui demanda brutalement M. Méchinot.

— Au troisième, cher monsieur, répondit-elle ; au troisième, la porte à droite. Jésus mon Dieu ! quel malheur !... dans une maison comme la nôtre ! Un si brave homme !

Je n'en entendis pas davantage. M. Méchinot s'était élané dans les escaliers, et je le suivais, montant quatre à quatre, le cœur me battant à me couper la respiration.

Au troisième étage, la porte de droite était ouverte. Nous entrâmes, nous traversâmes une antichambre, une salle à manger, un salon, et enfin nous arrivâmes à une chambre à coucher...

Je vivrais mille ans, que je n'oublierais pas le spectacle qui frappa mes yeux... Et en ce moment même où j'étais, après bien des années je le revois jusqu'en ses moindres détails.

A la cheminée faisant face à la porte, deux hommes étaient accoudés : un commissaire de police, ceint de son écharpe, et un juge d'instruction. A droite, assis à une table, un jeune homme, le greffier, écrivait.

Au milieu de la pièce, sur le parquet, gisait dans une mare de sang coagulé et noir le cadavre d'un vieillard à cheveux blancs... Il était étendu sur le dos.

Terrifié, je demeurai cloué sur le seuil, si près de défaillir que, pour ne pas tomber, je fus obligé de m'appuyer contre l'huissier.

Ma profession m'avait familiarisé avec la mort ; depuis longtemps déjà j'avais surmonté les répugnances de l'amphithéâtre, mais c'était la première fois que je me trouvais en face d'un crime. Car il était évident qu'un crime abominable avait été commis...

Moins impressionnable que moi, mon voisin était entré d'un pas ferme.

— Ah ! c'est vous, Méchinot, lui dit le commissaire de police, je regrette bien de vous avoir fait déranger.

— Pourquoi ?

— Parce que nous n'avons pas besoin de votre savoir faire... Nous connaissons le coupable, j'ai donné des ordres et il doit être arrêté à l'heure qu'il est.

Chose bizarre ! Au geste de M. Méchinot, on eût pu croire que cette assurance le contrariait... Il tira sa tabatière, prit deux ou trois de ses prises fantastiques, et dit :

— Ah ! le coupable est connu !...

Ce fut le juge d'instruction qui répondit :

— Et connu d'une façon certaine et positive, oui, M. Méchinot... Le crime commis, l'assassin s'est enfui, croyant que sa victime avait cessé de vivre... il se trompait. La Providence veillait... ce malheureux vieillard respirait encore... Rassemblant toute son énergie, il a trompé un de ses doigts dans le sang qui s'échappait à flots de sa blessure, et là, sur le parquet, il a écrit avec son sang le nom de son meurtrier, le dénonçant ainsi à la justice humaine... Regardez plutôt.

Ainsi prévenu, j'aperçus ce que tout d'abord je n'avais pas vu. Sur le parquet, en grosses lettres mal formées et cependant lisibles, on avait écrit avec du sang : MONIS...

— Et bien ?... interrogea M. Méchinot.

— C'est là, répondit le commissaire de police, le commencement du nom d'un neveu du pauvre mort... un neveu qu'il affectionnait, et qui se nomme Monistrol...

— Diable !... fit mon voisin.

— Je ne suppose pas, reprit le juge d'instruction, que le misérable essaye de nier... les cinq lettres sont contre lui une charge accablante... A qui, d'ailleurs, profite ce crime si lâche ? A lui seul, unique héritier de ce vieillard qui laisse, dit-on, une grande fortune... Il y a plus : c'est hier soir que l'assassinat a été commis... Eh bien ! hier soir, personne n'a visité ce pauvre vieux que son neveu... La concierge l'a vu arriver vers neuf heures et ressortir un peu avant minuit...

— C'est clair, approuva M. Méchinot, c'est très-clair, ce Monistrol n'est qu'un imbécile.

Et, haussant les épaules :

— A-t-il seulement volé quelque chose, demanda-t-il ; a-t-il fracturé quelque meuble pour donner le change sur le mobile du crime ?...

— Rien, jusqu'ici, ne nous a paru dérangé, répondit le commissaire... Vous l'avez dit, le misérable n'est pas fort... dès qu'il se verra découvert, il avouera.

Et là-dessus, le commissaire de police et M. Méchinot se retirèrent dans l'embrasure de la fenêtre et s'entretenaient à voix basse, pendant que le juge donnait quelques indications à son greffier.

### III.

Désormais, j'étais fixé. J'avais voulu savoir au juste ce que faisait mon énigmatique voisin... je le savais.

Maintenant s'expliquaient le décousu de sa vie, ses absences, ses rentrées tardives, ses soudaines disparitions, les craintes et la complicité de sa jeune femme, la blessure que j'avais soignée.

Mais que m'importait ma découverte ! Je m'étais remis peu à peu, la faculté de réfléchir et de délibérer m'était revenue, et j'examinais tout, autour de moi, avec une âpre curiosité.

D'où j'étais, accoté contre le chambranle de la porte, mon regard embrassait l'appartement entier. Rien, absolument rien, n'y trahissait une scène de meurtre. Tout, au contraire, décelait l'aisance et en même temps des habitudes paroissiales et méthodiques. Chaque chose était en place ; il n'y avait pas un faux pli aux rideaux, et le bois des meubles étincelait, accusant des soins quotidiens.

Il paraissait évident, d'ailleurs, que les conjectures du juge d'instruction et du commissaire de police étaient exactes, et que le pauvre vieillard avait été assassiné la veille au soir, au moment où il se disposait à se coucher.

En effet, le lit était ouvert, et sur la couverture étaient étalés une chemise et un foulard de nuit. Sur la table, à la tête du lit, j'apercevais un verre d'eau sucrée, une boîte d'allumettes chimiques et un journal du soir. Sur un coin de la cheminée brillait un chandelier, un bon gros et solide chandelier de cuivre. Mais la bougie qui avait éclairé le crime était consumée, le meurtrier s'était enfui sans la souffler, et elle avait brûlé jusqu'au bout, noircissant l'albâtre d'un brûle-tout où elle était fixée.

Ces détails, je les avais constatés d'un coup, sans effort, sans pour ainsi dire que ma volonté y fût pour rien.

Mon œil remplissait le rôle d'un objectif photographique, le théâtre du meurtre s'était fixé dans mon esprit comme sur une plaque préparée, avec une telle précision, que nulle circonstance n'y manquait, avec une telle solidité qu'aujourd'hui encore je pourrais dessiner l'appartement du crime des Batignolles, sans rien oublier, même un bouton à demi recouvert de cire verte qu'il me semble voir encore par terre, sous la chaise du greffier.

C'était une faculté extraordinaire, qui m'a été départie, ma faculté maîtresse, que je n'avais pas encore eu l'occasion d'exercer, et qui, tout à coup, se révélait en moi.

Alors, j'étais bien trop vivement ému pour analyser mes impressions. Je n'avais qu'un désir, obstiné, brûlant, irrésistible : m'approcher du cadavre étendu à deux mètres de moi. Je luttais d'abord, je me défendis contre l'obsession de cette envie. Mais la fatalité s'en mêlait... je m'approchai.

Avait-on remarqué ma présence ? je ne le crois pas. Personne, en tout cas, ne faisait attention à moi.

M. Méchinot et le commissaire de police causaient toujours près de la fenêtre ; le greffier, à demi-voix, relisait au juge d'instructions son procès verbal.

Ainsi, rien ne s'opposait à l'accomplissement de mon dessein. Et d'ailleurs, je dois le confesser, une sorte de fièvre me tenait qui me rendait comme insensible aux circonstances extérieures et m'isolait absolument. Cela est si vrai, que j'osai m'agenouiller près du cadavre, pour mieux voir et de plus près.

Loin de songer qu'on allait me crier : " Que faites-vous là ?... " j'agissais lentement et posément, en homme qui, ayant reçu une mission, l'exécute.

Ce malheureux vieillard me parut avoir de soixante-dix à soixante-quinze ans. Il était petit et très maigre, mais solide certainement et bâti pour passer la centaine. Il avait beaucoup de cheveux encore, d'un blanc jaunâtre, bouclés sur la nuque. Sa barbe grise, forte et drue, paraissait n'avoir pas été faite depuis cinq ou six jours : elle devait avoir poussé depuis qu'il était mort. Cette circonstance que j'avais souvent remarquée chez nos sujets de l'amphithéâtre ne m'étonna pas.

Ce qui me surprit, ce fut la physionomie de l'infortuné. Elle était calme, je dirai plus, souriante. Les lèvres s'entr'ouvraient comme pour un salut amical.

La mort avait donc été terriblement prompte, qu'il conservait cette expression bienveillante !... C'était la première idée qui se présentait à l'esprit.

Oui, mais comment concilier ces deux circonstances inconciliables : une mort soudaine, et ces cinq lettres : " Monis... " que je voyais en traits de sang sur le parquet ?

Pour écrire cela, quels efforts n'avait-il pas fallu à un homme mourant !... L'espoir seul de la vengeance avait pu lui prêter une telle énergie... Et quelle rage n'avait pas dû être la sienne,

de se sentir expirer avant d'avoir pu tracer en entier le nom de son assassin...

Et cependant le visage du cadavre semblait me sourire. Le pauvre vieux avait été frappé à la gorge et l'arme avait traversé le cou de part en part.

L'instrument du crime devait être un poignard, ou plutôt un de ces redoutables couteaux catalans, larges comme la main qui coupent des deux côtés et qui sont aussi pointus qu'une aiguille...

De ma vie, je n'avais été remué par d'aussi étranges sensations. Mes tempes battaient avec une violence inouïe, et mon cœur, dans ma poitrine, se gonflait à la briser. Qu'allais-je donc découvrir ?...

Poussé par une force mystérieuse et irrésistible, qui annihilait ma volonté, je pris entre mes mains, pour les examiner les mains roides et glacées du cadavre... La droite était nette... c'était un des doigts de la gauche, l'indicateur, qui était tout maculé de sang.

Quoi ! c'était avec la main gauche que le vieillard avait écrit !... Allons donc !...

Saisi d'une sorte de vertige, les yeux hagards, les cheveux hérissés sur la tête, et plus pâle assurément que le mort qui gisait à mes pieds, je me dressai en poussant un cri terrible.

— Grand Dieu !...

Tous les autres, à ce cri, bondirent, surpris, effarés :

— Qu'est-ce ? me demandèrent-ils ensemble, qu'y a-t-il ?...

J'essayai de répondre, mais l'émotion m'étranglait, il me semblait que j'avais la bouche pleine de sable. Je ne pus que montrer les mains du mort en bégayant :

— Là !... Là !...

Prompt comme l'éclair, M. Méchinot s'étant jeté à genoux près du cadavre. Ce que j'avais vu, il le vit, et mon impression fut la sienne, car se relevant vivement :

— Ce n'est pas ce pauvre vieux, déclara-t-il, qui a tracé les lettres qui sont là !...

Et comme le juge et le commissaire le regardaient bouche bée, il leur expliqua cette circonstance de la main gauche seule tachée de sang...

— Et dire que je n'y avais pas fait attention ! répétait le commissaire désolé...

M. Méchinot prisait avec fureur.

— C'est comme cela, fit-il... les choses qui crevent les yeux sont celles qu'on ne voit point... Mais n'importe ! voilà la situation diablement changée... Du moment où ce n'est pas le vieux qui a écrit, c'est celui qui l'a tué...

— Evidemment ! approuva le commissaire.

— Or, continua mon voisin, peut-on imaginer un assassin assez stupide pour se dénoncer en écrivant son nom à côté du corps de sa victime ? Non, n'est ce pas. Maintenant, concluez...

Le juge était devenu soucieux.

— C'est clair, fit-il, les apparences nous ont abusés... Monistrol n'est pas le coupable... Quel est-il ?... C'est affaire à vous, monsieur Méchinot, de le découvrir.

Il s'arrêta... un agent de police entra, qui, s'adressant au commissaire, dit :

— Vos ordres sont exécutés, monsieur... Monistrol est arrêté et écroué au dépôt... Il a tout avoué.

(A SUIVRE)

## LES DRAMES INCONNUS

## TROISIÈME PARTIE — LA FORTUNE DES FAUSTOL

## V.

— Hein ! fit Perrier étonné.

— Oui, imbécile qui ne vois pas que, depuis un quart d'heure, je t'offre un moyen de remettre à flot notre barque chavirée.

— Ah ça, ! tu parlais donc sérieusement ?

— Avais-je l'air de rire ?

— Non... mais je ne pouvais m'imaginer que tu me conseilais vraiment de me marier.

— Pourquoi pas ?

Le docteur devint pâle et tremblant en songeant que si son mariage avec la Cardoze était découvert les portes du bague s'ouvriraient pour lui.

— Et si on m'accusait de bigamie ? dit-il

La Cardoze haussa brusquement les épaules en femme impatientée et dit :

— Qui pourrait s'accuser ?

Puis, d'un mouvement brusque, elle répéta sa demande :

— Oui ou non, veux-tu épouser ?

Et comme Perrier la regardait ébahi, elle ajouta d'une voix radoucie :

— On peut bien risquer pour dix millions... d'autant mieux que le risque ne sera pas long... puisque tu m'as dit que Mlle Faustol est d'une santé chancelante.

Le docteur, en entendant ces mots, se redressa lentement, les yeux fixés sur ceux de Nicole, et il garda un sombre silence.

Sans doute qu'il avait mal compris, car la Cardoze éclata de rire en s'écriant :

— Allons, bien ! le voilà qui cherche midi à quatorze heures et qui s'imaginer qu'en lui demandera des choses grosses comme le monde !... Voyons, n'as-tu pas dit qu'une violente secousse pouvait lui être funeste ?

— C'est la vérité.

— Alors, marie-toi... je me charge de la secousse.

Elle laissa s'écouler quelques minutes pour que son mari pût retrouver son calme, puis elle vint se poser en face du lui et, souriante, elle demanda d'un ton caressant :

— Est-ce dit ?

Perrier l'attira plus près de lui encore et répondit avec une sincère émotion :

— Tu ne te souviens donc plus de la confiance que tu m'as faites hier ?

— C'est parce que je m'en souviens que j'exige que tu la marie, insista la Cardoze.

Le médecin ferma les yeux pour se recueillir. Pendant cette courte réflexion, eut-il conscience que son épouse l'entraînait sur une pente fatale ? Le léger frisson qui l'agita aurait pu le faire croire. Mais tel était l'empire que cette femme exerçait sur lui qu'il n'eut pas le courage de résister. Il rouvrit les yeux et murmura d'une voix faible :

— Soit ! Nicole, j'obéirai.

— Enfin, te voici donc devenu raisonnable... J'ai cru que tu allais refuser les millions.

— Oh ! nous ne les tenons pas encore... car un obstacle peut nous en séparer à jamais.

— Quel obstacle ?

— Le refus de Mlle Amélie... il est possible qu'elle se refuse à ce mariage.

— Tiens, voilà que tu recommences à dire des niaiseries... Qu'elle refuse ?... Mais, mon cher, il n'y a rien de plus facile au monde que de la faire dire oui... Est-ce que tu ne sais pas comment ?

— Non, je l'avoue.

— Ecoute un peu.

Mais, à ce moment, deux coups furent frappés à la porte... qui, en s'ouvrant, laissa passer la vilaine tête de la Bédache.

— Eh ! eh ! fit la vieille fille, il paraît, mes tourtereaux, que l'amour vous tient lieu de nourriture, car vous oubliez que, depuis dix minutes, le dîner refroidit en vous attendant.

Puis, s'avançant dans la chambre, elle demanda :

— Où en êtes-vous avec les Faustol, docteur ?

— Ça marche. Demain, il va faire sa demande en mariage, dit la Cardoze répondant pour Perrier.

— Est-ce que vraiment il est venu pour épouser ? s'écria Françoise incrédule. Ce n'est pas une couleur ?... Et vous le laissez faire, vous, ma belle fille ?

— Quand on aime les gens, ne faut-il pas savoir se sacrifier pour eux ? soupira Nicole.

— Ils se fichent de moi ! pensa la mégère.

Elle reprit tout haut :

— Oh ! ce que j'en dis, c'est histoire de parler... car, marié ou non, vous savez nos conventions ?

Sur ces mots, qui avaient pour but de rafraîchir la mémoire du couple, la laide créature quitta la chambre en ajoutant :

— Si vous tenez à manger chaud, mes enfants, je vous engage à venir au plus vite.

— Nous descendons, dit la Cardoze.

Et, suivant du regard la Bédache qui s'éloignait, elle murmura en riant :

— Si celle-là ne doit mourir que dans le lit payé avec nos écus, elle trépassera debout.

Dès qu'ils se trouvèrent seuls, le médecin s'approcha vivement de sa femme :

— Maintenant, parle, dit-il. Quel est ce moyen d'obtenir le consentement de Mlle Faustol ?

Nicole avait réfléchi. Peut-être n'était-elle pas encore assez certaine de la résolution de Perrier. Peut-être aussi ce moyen, pour se faire adopter, avait-il besoin d'être appuyé d'irrésistibles séductions. Toujours est-il qu'au lieu de satisfaire la curiosité de son époux, elle se mit à sourire en répondant :

— Oh ! cher ami, la chose ne se conte pas en vingt mots. Elle a besoin d'amples détails qui demandent un long temps.

— N'as-tu pas dit qu'il fallait agir au plus vite... dès demain même ?

— Aussi sauras-tu mon moyen d'ici à demain.

— Quand ?

— Cette nuit... Pour le moment, allons dîner.

La Cardoze devait avoir vaincu les derniers scrupules de Perrier, car, le lendemain matin, il s'achemina vers la demeure des Faustol.

La porte lui fut ouverte par Marjolaine. La brave servante n'avait plus sa bonne mine réjouie de la veille, son visage était triste et ses yeux rongis attestaient de nombreuses larmes.

A la vue du médecin, sans lui donner le temps de prononcer une parole, elle s'écria avec une sorte de colère :

— Ah ! vous voilà, vous !... Dites-moi donc un peu ce que vous avez eu hier avec mon cher et bon maître !

— Moi ?

— Oui, vous, pendant que j'étais à la ferme des Massias. Comme Mlle Amélie n'a pas quitté sa chambre, et que les domestiques n'ont pas mis le pied dans la maison, personne n'a pu me dire ce qui s'est passé.

— Je ne saurais non plus vous l'apprendre, car, en quittant M. Faustol dans... son salon, je l'ai laissé calme, gai, bien portant. Que lui est-il donc arrivé ?

— A mon retour, je l'ai trouvé étendu évanoui sur le carré du premier étage.

— Il fallait accourir me chercher au plus vite.

— Quand il est revenu à lui, il n'a pas voulu qu'on vous dérangeât... Il a prétendu qu'il avait eu un étourdissement.

— Ce n'est pas dangereux, rassurez-vous. M. Faustol n'est pas couché, je l'espère ?

— Dites donc plutôt qu'il ne s'est pas couché du tout. Ce matin, quand je suis entrée dans sa chambre, son lit était intact. Monsieur a dû passer la nuit à écrire et à lire, car il était au milieu d'un tas de paperasses... En voyant le pauvre cher homme, mon sang n'a fait qu'un tour.

— Il était pâle de fatigue, n'est-ce pas ?

— Il était à faire peur, voilà ce qu'il était... jaune et vert de teint, des yeux qui brillaient au fond de trous qui s'étaient creusés, des lèvres qui frémissaient toujours, un nez piné... et ce n'était pas encore cela le plus effrayant.

— Quoi donc encore ?

— Vous savez que monsieur avait hier des cheveux noirs comme du jais ?

— Oui. Eh bien ?

— En une nuit, ils sont devenus aussi blancs que neige... Qu'est-il arrivé, mon Dieu ? car ce n'est pas naturel qu'une créature change de la sorte en si peu de temps.

— Vous m'effrayez, ma bonne... il faut que je sache ce que c'est... je vais voir tout de suite M. Faustol, dit Perrier en se dirigeant vers l'escalier.

— Le voir ! Ah ouïche !

— Est-ce qu'il ne me recevra pas ?

— Dame ! il s'est enfermé dans sa chambre à triple tour en défendant qu'on le dérangeât.

— Mlle Faustol est-elle comprise dans cette défense ?

— Oui, presque. Ce matin, au point du jour, alors qu'il n'avait pas encore pensé à tirer ses verrous, quand j'ai pénétré chez monsieur pour lui apporter son café, j'ai poussé un cri de terreur en voyant sa figure et ses cheveux... Il ne se doutait de rien, le pauvre et cher maître ! Alors, il s'est regardé dans la glace et, en s'apercevant de sa métamorphose, il a eu un sourire d'une tristesse... oh ! mais d'une tristesse, que j'en ai senti un froid dans le dos. Comme je m'écriais : " Ce n'est pas possible, vous êtes malade ! " il m'a répondu que ce n'était rien et qu'il serait complètement guéri ce soir.

— Et vous n'avez pas prévenu sa fille ?

— Au contraire, j'ai couru tout loi conter et aussitôt elle est venue... mais le père avait eu alors l'idée de s'enfermer... A la voix de son enfant, il a ouvert... seulement il ne l'a pas laissée entrer ; il l'a reçue sur le seuil et l'a embrassée comme du bon pain... Ah ! il fallait voir ! En même temps, il pleurait à

chaudes larmes, je ne sais pas pourquoi, par exemple... Puis il a dit qu'il tenait à achever un travail pressé et il est rentré chez lui en fermant sa porte.

— Et vous ne l'avez plus revu ?

— Si, car, moins de cinq secondes après, il a rouvert brusquement et il s'est écrié d'une voix qui m'a fait mal à entendre. " Amélie, viens encore m'embrasser, mon enfant. " Et l'embrassade a recommencé de plus belle... Puis vlan ! même comédie, il s'est bien vite retiré dans sa chambre et, cette fois, il a poussé les verrous, en laissant dehors sa fille, tant stupéfaite du changement physique de monsieur qu'elle devait se demander si on ne lui avait pas changé son père pendant la nuit... Depuis ce moment-là, il n'a pas répondu quand mademoiselle et moi nous sommes revenues frapper à différentes reprises.

— Je veux voir si je serai plus heureux, dit Perrier en se mettant à monter l'escalier.

— J'en doute, fit Marjolaine qui, éolant en sanglots, se laissa tomber sur une banquette du vestibule.

Arrivé au premier étage, le médecin traversa le petit fumoir qui précédait la chambre d'Albert et vint frapper à la porte.

— C'est le docteur Perrier, dit-il en s'annonçant.

A son nom, un bruit de pas se fit entendre de l'autre côté, les verrous grinçèrent et la porte, en s'ouvrant, mit Faustol en présence du visiteur.

Bien qu'il eût été prévenu par Marjolaine, l'arrivant ne put retenir un soubresaut de surprise à la vue de cet homme de trente-huit ans qu'une seule nuit avait transformé en vieillard.

— Est-ce que vous ne me reconnaissez plus ? demanda doucement le malheureux à Perrier, que l'étonnement avait d'abord rendu muet.

En même temps qu'il avait parlé, Albert s'était effacé pour le laisser passer.

— Si, parfaitement, monsieur, je vous reconnais, dit le médecin en franchissant le seuil.

Pendant que sa victime refermait la porte derrière lui, Perrier, d'un rapide coup d'œil, examina le bureau sur lequel écrivait Faustol au moment de son arrivée. A côté d'un volumineux paquet de papiers, qui devaient être des titres de propriété, des actes et des baux, s'épalaient plusieurs lettres déjà scellées de cire noire.

— Cardoze avait raison, pensa-t-il ; cet homme veut se tuer et il met ses affaires en ordre.

Albert était revenu vers le visiteur auquel il montra un siège en disant :

— Je suis donc encore reconnaissable ?

La figure du docteur se fit subitement triste et, avec l'accent d'une profonde émotion, supérieurement jouée :

— De grâce, fit-il, n'insistez pas sur ce sujet, monsieur Faustol, car je sens se doubler mon remords d'avoir parlé.

— N'ayez pas de remords, vous avez accompli votre devoir. Ce que vous m'avez dit hier, le temps eût fini par me l'apprendre. Vous avez seulement avancé de quelques semaines la détermination que j'aurais prise alors.

Le coquin fit appel à tout son talent de comédien, et, feignant une soudaine terreur, il s'écria d'une voix précipitée :

— Je crains d'avoir deviné !... Vous voulez vous tuer !

— Oui, monsieur, dit Albert. C'est la seule manière de me faire pardonner par ma fille l'involontaire crime dont je l'ai rendue victime. Ce pardon, qu'elle refuserait au vivant, elle l'accordera sans doute au mort.

Et courbant la tête, il continua d'une voix pleine de résignation :

—Ma fille et moi, Dieu nous a cruellement éprouvés. Que sa volonté soit faite ! Puisse sa rigueur, quand je ne serai plus, s'adoucir pour celle qui me survivra.

En présence de cette soumission religieuse aux décrets de la Providence, le docteur se rappela aussitôt la Cardoze :

—Oui, pensa-t-il, Nicolo disait vrai. Nous allons être ratisés par ce vertueux imbécile, si je ne me dépêche pas de lui parler sa langue.

Et, tout haut, d'une voix sévère :

—Avez-vous oublié, monsieur Faustol, dit-il, que la religion défend le suicide ?

—Dieu me le pardonnera en faveur de mon innocence... car, si affreuse que soit la faute qui me condamne à mourir, la justice céleste ne pourra me reprocher d'avoir eu la volonté d'être coupable... Et puis, je vous le demande, m'est-il possible de vivre ? Ma vie ne sera-t-elle pas une incessante torture pour ma fille, ne lui rappellera-t-elle pas sans cesse que, quand tous les enfants trouvent en leur père un dévoué protecteur qu'ils honorent, elle n'a rencontré dans le sien que le bourreau de son honneur, que le misérable auquel elle doit son existence à jamais flétrie... Non, non, je ne saurais endurer ce supplice de voir le mépris s'allumer dans les yeux de ma fille lorsque son regard se tournera sur moi... Vous comprenez qu'il faut que je meure.

—Eloignez-vous... partez, conseilla Perrier.

—Aussi, vous le voyez, je pars, dit Faustol, avec un sourire navrant.

Se tournant alors vers le bureau sur lequel se trouvaient les lettres cachetées de noir, il en prit une et continua :

—J'ai même écrit quelques lettres pour prendre congé... Tenez, en voici une déjà parvenue à son adresse.

Il la tendit au docteur qui, avec l'air distrait d'un homme dont la pensée est ailleurs, l'empocha tout en se disant :

—Ce sont mes honoraires qu'il voulait m'envoyer avant de s'expédier dans l'autre monde.

Les yeux fixés sur l'angle du marbre de la cheminée où se trouvait posée une paire de pistolets, Faustol reprit :

—Oui, je pars. Avant deux heures, je serai en route pour ce voyage dont on ne revient jamais.

Le moment parut sans doute favorable à Perrier pour entamer sa grande scène, car il se leva brusquement. Après plusieurs pas précipités, faits silencieusement dans la chambre, il revint à Albert et, brutalement :

—Monsieur, dit-il, permettez à un honnête homme de vous le dire en face : Vous allez commettre une infamie ! Jusqu'à ce jour... moralement... vous avez été innocent... A dater de cette heure, vous devenez lâchement coupable.

Et, coupant la parole à Albert qui voulait répondre, il continua d'une voix indignée :

—Oui, oui, vous commettez une infamie en voulant vous distraire, par la mort, à la responsabilité qu'une fatalité inouïe vous impose. Votre suicide va faire dans le pays un bruit d'autant plus grand que personne n'en comprendra d'abord le motif. Puis, dans quelques mois, quand l'état de Mlle Faustol sera connu, savez-vous quelle cause on donnera à votre mort ? On dira que vous vous êtes tué en apprenant l'inconduite de votre fille. Et pendant que votre mémoire volera les sympathies, votre victime succombera sous un mépris immérité qui ira jusqu'à lui reprocher votre trépas.

Alors, avec un geste de violent désespoir, Perrier se prit la tête à deux mains et s'écria du ton qu'il put rendre le plus lamentable :

—O la pauvre fille ! la pauvre fille ! Moi seul, à cette époque, je pourrai dire la vérité pour la défendre... mais j'aurai la bouche fermée, car ce serait jeter l'opprobre à votre mémoire.

Et le docteur se laissa retomber sur son siège en répétant d'une voix brisée :

—O la pauvre fille ! N'est-il donc rien de possible pour la sauver !

Il y eut quelques minutes de silence dans la chambre. Faustol était resté interdit devant les reproches, en partie vrais, du docteur. Ce dernier, la figure cachée dans ses mains, semblait réfléchir.

Tout à coup il se leva, grave, ému, un peu pâle :

—Écoutez moi, monsieur, dit-il d'un ton solennel. Tout à l'heure vous avez parlé de la volonté divine qui vous avait imposé une rude épreuve. En me poussant chez vous, la Providence a voulu sans doute aussi me tracer un devoir à accomplir. Si Dieu a permis que je fusse bien convaincu de votre innocence, c'est qu'il exige que je me dévoue au salut de cette jeune fille.

—Que voulez-vous dire ? balbutia Faustol dont les yeux s'éclairèrent d'une lueur d'espoir.

—Je veux, en sauvant la fille, conserver au père le respect et l'amour de son enfant.

—Est-ce possible ! fit Albert, tout palpitant d'une délirante joie.

—Avant tout, je dois vous prévenir que ma fortune est d'un million et demi... mes goûts sont simples et j'ai connu la misère... C'est vous dire que la dixième partie de ce que je possède suffirait pour me faire vivre suivant mes modestes désirs...

Comme Albert le regardait sans comprendre à quoi tendait ce détail de fortune, le docteur reprit :

—Je vous devais ce renseignement pour que, plus tard, ne puisse naître en vous le soupçon que la cupidité m'a poussé à ce que je vais accomplir. C'est une pitié généreuse, la seule pitié qui m'ordonne de venir en aide à une immense infortune imméritée.

Alors, tendant les mains à Faustol qui les couvrit de frénétiques baisers de reconnaissance, il ajouta :

—Maintenant faites venir ici votre fille.

—Ma fille... avant que vous m'ayez appris quelle est votre intention ? demanda Albert.

Perrier remua la tête en souriant :

—Oui, fit-il, sans que je vous aie rien dit. Car vous vous opposeriez à mon projet... et je veux vous sauver malgré vous.

Ce disant, il avait tiré le cordon de sonnette en faisant signe à Faustol de rouvrir les verrous.

Marjolaine ne tarda pas à se présenter.

—Ah ! ah ! s'écria-t-elle, voilà donc, notre maître, que vous devenez enfin visible. Il paraît que le docteur vous a guéri de votre humeur de loup ? C'est déjà un commencement !... Tiens ! vous riez, à présent !... bon signe ! Vive la joie... et le docteur aussi !

—Marjolaine, veux-tu prévenir Amélie que je désire lui parler ? dit le père.

—Ah ! la pauvre ne demande pas mieux que d'accourir. Je vais vous l'envoyer.

Et, la vieille bonne s'éloigna en criant encore de toutes ses forces :

—Vive le docteur !



Pendant le court espace de temps qui précéda l'arrivée d'Amélie, Perrier fit à Albert cette dernière recommandation :

— Songez bien que, si vous me démentez, vous perdrez à jamais l'amour et le respect de votre fille.

Quand Mlle Faustol apparut, le médecin tomba aussitôt à genoux devant elle.

En présence de cette attitude humblement suppliante, Amélie était demeurée stupéfaite. De son regard étonné, elle interrogeait son père pour savoir le motif qui mettait ainsi à ses pieds cet homme qu'elle n'avait encore vu qu'une fois.

Pas plus que sa fille, Albert n'avait deviné ce que signifiait la conduite de Perrier, mais, tenu par sa promesse de n'y point contredire, il se contenta de faire à son enfant un signe de la main qui, tout en lui montrant le docteur agenouillé, semblait l'inviter à écouter.

Au geste silencieux de celui dont le visage, si jeune encore la veille, attestait les ravages d'une foudroyante douleur morale, Mlle Faustol eut aussitôt le pressentiment qu'elle devait être la cause de la terrible émotion qui avait terrassé son père, et, prise d'une peur qui ne lui permit pas de réfléchir, elle balbutia :

— Relevez-vous, monsieur.

Au lieu d'obéir, Perrier tendit vers elle ses mains jointes et d'une voix étouffée :

— Non, dit-il, non, mademoiselle, c'est à vos genoux que je veux faire la honteuse confession de mon crime.

Encore une fois, Amélie regarda son père qui resta muet. Perrier comprit qu'il devait tirer Albert de l'embarras où le mettait son serment, et, pour expliquer à la jeune fille ce silence paternel, il reprit du même ton désespéré :

— M. Faustol, à qui j'ai tout dit, veut que ce soit de votre seule décision que dépende mon sort, et il a promis de ne rien faire qui pût s'opposer à la grâce que mon profond repentir ose espérer.

Et, courbant la tête plus bas encore, il continua :

— Écoutez moi, mademoiselle.

Mis au courant de la vie passée d'Amélie par tous les détails que lui avait donnés la Bédache, il était facile au docteur d'arranger la vraisemblance de son début :

— Il y a quelques mois, reprit-il, vous étiez encore à votre pensionnat d'Épinal. Vingt fois à l'église, plus souvent à la promenade, je vous avais distinguée au milieu de vos compagnes, c'est vous dire qu'un violent amour s'empara de moi. Je n'avais encore pu trouver le moyen de vous aborder sans vous compromettre quand, tout à coup, j'appris que vous veniez de quitter la pension, pour rentrer sous ce toit qui vous vit naître. Vous étiez partie avant que je vous eusse révélé la passion que vous m'aviez inspirée. Ce que je n'avais pu faire à Épinal, je résolus de l'accomplir ici. En venant résider à Mortreuil même, j'aurais excités les soupçons. Tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre, j'habitais les plus proches villages des environs dans l'espoir qu'une de vos sorties, qui nous mettrait en présence, me fournirait l'occasion de me déclarer.

Dès la troisième phrase de cette fausse confession, Faustol avait compris que Perrier, pour le sauver, allait prendre à sa charge le crime horrible dont il se croyait coupable. Aussi la reconnaissance faisait battre le cœur de l'honnête homme dupé, qui se disait :

— Je lui devrai d'avoir conservé le respect et l'affection de mon enfant qui ignorera toujours mon crime involontaire.

Et, craignant d'être trahi par la joie qui devait briller en son

regard, il fermait les yeux pour ne pas rencontrer ceux d'Amélie.

Pâle et anxieuse, Mlle Faustol, sans qu'elle eût conscience du genre de révélation qui devait suivre la confession du docteur, sentait instinctivement planer sur elle un mystérieux danger. L'émotion qui la serrait à la gorge l'empêchait de parler, et son regard, inquiet et un peu effaré, allait sans cesse de son père, immobile et muet, à cet homme qui s'humiliait devant elle.

Perrier avait continué d'un ton lent :

— Que de longues courses j'ai faites à travers la campagne, mademoiselle, dans l'espérance, toujours déçue, de vous rencontrer ! Que de fois aussi, alors que le village était endormi, je suis venu rôder sous vos fenêtres, uniquement pour apercevoir votre ombre sur le rideau !

À ce point de son aveu, la voix de Perrier devint hésitante et plus troublée.

— Une nuit, reprit-il, c'était il y a deux mois, ma passion m'avait conduit devant votre demeure... il pouvait être deux heures du matin et la fenêtre de votre chambre, encore éclairée, était ouverte. Je crus d'abord que vous veilliez et, pour le seul bonheur de vous voir aller et venir par la chambre, je courus me blottir à l'angle de l'auberge, située en face. J'attendis bien longtemps... si longtemps même que la pensée m'arriva que le sommeil vous avait surprise. Alors un bien coupable désir s'empara de moi... désir auquel je tentai vainement de résister, mais qui finit par m'entraîner. Je voulais vous voir seulement... vous contempler endormie, je vous le jure, mademoiselle.

À mesure que Perrier avançait dans son récit, Mlle Faustol avait senti doubler son effroi. Pour se soustraire au spectacle de son enfant torturée par la poignante angoisse qui la faisait frissonner, Albert s'était caché le visage dans ses mains.

(A CONTINUER.)

## NOS PRIMES

Étant dans l'impossibilité de fournir plus longtemps le commencement des " DRAMES INCONNUS " nous donnerons, à l'avenir, le commencement de l'HOMME DES GRÈVES, c'est-à-dire depuis le 30 avril dernier jusqu'à ce jour, ainsi que les avantages ci-dessous :

● A toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuillets complets ci-après nommés : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an.—La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demi de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Dramas de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans.—Ces cinq feuillets comprennent près de trois ans de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1884, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuillets complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *Un Échappé de la Bastille* ou *Exilé l'Empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau Rouge*, *La Grande Haine*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament Sanglant*, *Les Dramas de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont :— Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Boîte 1986.

MORNEAU & CIE, ÉDITEUR,  
475 rue Craig, Montréal.